

Interview Christine Bergé :

BM CB, vous êtes anthropologue et philosophe, et vous vous êtes engagée dans l'étude de sujets passionnants et problématiques, qui vont de la médiumnité aux techniques de la réanimation. Pouvez-vous présenter votre parcours et vos travaux pour les lecteurs de Synapse ?

CB Au départ je me suis intéressée aux médiums, à celles et ceux qui sont à la fois des réparateurs de deuil et des thérapeutes spirituels, et dont la vie contient une faille. Des personnages en négatif qui ont un creux, une empreinte, qu'il s'agisse d'une grande maladie, d'un grand deuil, d'une épreuve. Ce qui m'a intéressée, c'est que ces gens qui portent en eux l'empreinte d'un événement grave vont par cette empreinte devenir des médiateurs capables d'aider ceux qui ont rencontré le même type d'épreuve fondamentale. Cette idée que des gens « faillés » sont capables de soigner d'autres personnes qui ont en elles le même type de faille, je l'ai poursuivie à travers trois livres, *La voie des Esprits* (1990), *Le mythe* (2004) et *Les Héros de la guérison* (2005). Le premier, *la voix des esprits*, explore un terrain du XIX^e siècle, celui de l'émergence du magnétisme animal et du spiritisme ; il est le germe de tous mes travaux ultérieurs, j'y ai lancé toutes les pistes de recherche que j'ai explorées par la suite. Le second, *le mythe*, est un ouvrage collectif que j'ai co-dirigé avec Michel Boccara, à l'issue du congrès organisé par ce dernier dans le cadre de en décembre 2002, colloque auquel vous avez également participé, je crois, en tant qu'organisateur d'une table ronde sur la voyance et la divination. La table ronde dont Michel Boccara et moi nous occupions était consacré, pour sa part, aux phénomènes de possession, et l'ouvrage que je mentionne fait le bilan des discussions et des exposés qui ont eu lieu sur ce thème. Quant au troisième livre, *Les héros de la guérison*, il porte sur un terrain américain où je me suis impliquée en .

Dans ces trois livres, je me suis penchée sur les modèles de comportement qu'une société donnée propose aux personnes qui ne sont pas conformes, sur les portes de sortie, en quelque sorte, qui leur restent ouvertes.

BM Les modèles de conformité pour les non conformes...

CB. En quelque sorte. Il s'agit en gros de ce que j'appelle les « conduites de sortie » : la folie, le suicide, le génie, l'héroïsme et la maladie en général. Ces conduites de sortie sont en fait des conduites de reprogrammation. Il s'agit pour ces personnes confrontées à des épreuves très dures de conquérir un nouveau terrain psychique. Dans mes trois livres, je m'intéresse à des parcours individuels de métamorphoses, et en même temps je m'interroge sur le mode d'association de ces personnes, sur les groupes qu'elles forment. En effet, je m'en suis aperçue à travers mes différents terrains, ces gens « faillés » ont tendance à mettre en commun leurs destins, ce qui crée un mode de transmission particulier : les « anciens » (ceux qui se guérissent eux-mêmes en guérissant les autres) transmettent leur modèle aux nouveaux. De sorte qu'on voit émerger une sorte de personnage mythologique qui est comparable au saint d'autrefois, c'est-à-dire qui constitue un modèle d'identification.

Dans *Le mythe* (2004) j'ai interrogé de façon critique ce que Jung appelle le processus d'individuation, dans notre société et dans les autres cultures. Prenons l'exemple de la possession : les jeux théâtraux que qui s'y jouent montrent le transfert de l'ancienne identité

brisée et l'émergence d'une nouvelle identité, qui se joue comme une altérité. Ainsi, en Inde, la déesse Siri, qui est une déesse malheureuse, va servir de modèle et de repère d'identification, de phare, pourrait-on même dire, aux femmes malheureuses, endeuillées, pauvres, qui vont la jouer sur scène. En somme elles sont « possédées » par la seule identité qui leur reste, celle du malheur. A chaque fois qu'il y a « possession », il y a un arrachement au modèle ancien que l'individu doit abandonner pour survivre, et un modèle proposé par le panthéon qui, lui, est proposé comme altérité. En fait, toutes ces pratiques sont des pratiques médiumniques. Dans le Mythe, je les aborde avec M. Boccara comme des pratiques mythiques. Nous considérons ces pratiques comme des forces créatrices de formes sociales.

En résumé, à travers ces trois livres, je veux montrer que là où on croit seulement avoir de la marginalité sociale, on a en fait un « creuset métamorphique ». Ce qui est exprimé et en même temps détruit trouve des ressources inventives pour exister. Ce sont là des aspects que j'aborde en tant que techniques psychiques aboutissant à la fabrication de nouveaux individus.

BM c'est ainsi, je présume, que vous est venue votre idée, que je trouve très riche, des « technologies de l'esprit ».

CB Oui. Dans La voix des esprits, ce qui m'a paru important, c'est le théâtre intérieur du médium. Le médium fournit la scène, et les gens qui le soignent jouent sur cette scène. En somme, il les incorpore dans son théâtre personnel. Les autres, les malades ont également un théâtre intérieur.

BM Car tous les humains en ont un...

CB Mais ils n'ont pas appris à l'exprimer. Donc le médium est comme un « porte stigmaté » du moral de l'autre. Du coup, j'ai débouché sur l'idée d'étudier des personnes en formation, je veux dire : en train de se fabriquer. À mes yeux, ce qui souffre (et fait souffrir) dans notre société, c'est le processus de fabrication des personnes.

BM Ce n'est pas le cas dans toutes les sociétés ?

CB Oui et non. Car, dans les sociétés occidentales, les rôles manquent de souplesse, sont figés, et les médiums font partie de ceux qui jouent avec les rouages, donnent de la fluidité. On pourrait dire aussi qu'ils travaillent dans ce qui semble relever de la déjection sociale, alors qu'au contraire, ils sont moins dans la reproduction que dans l'invention. Ce qui m'intéresse aussi dans ces personnages de médiums et de malades, c'est que, comme les fous, il interrogent les frontières et les lieux de transfert de territoire. Mais je continue avec mon parcours. J'ai cherché les ascendants historiques de ces personnages pour interroger l'idée d'une éventuelle tradition qui les aurait portés. Car je voulais lier trois niveaux d'interrogation : 1) celui du psychisme humain (sa formation et ses transformations ; 2) le niveau historique ; et 3) le niveau anthropologique, pour comparer entre diverses cultures, dans le temps et dans l'espace. Ainsi, en 1995, dans l'Au-delà et les Lyonnais, j'ai remonté au XVIII^e siècle, pour étudier l'apparition du somnambule et sa transformation en médecin, dans le milieu des francs-maçons lyonnais. Dans ce milieu des francs-maçons spiritualistes, avant la Révolution, les somnambules sont interrogés sur l'au-delà, sur ce qu'est la véritable initiation. Je pense par exemple à Jeanne Rochette, mais surtout à l'Agent inconnu, c'est-à-dire la comtesse de Monspey. Cette dernière n'est déjà plus une mystique au sens traditionnel, c'est un médium avant l'heure, car, à cette époque, il faut le rappeler, le terme même de médium n'existe pas encore. Ce qui m'a fasciné dans cette histoire, c'est l'éradication du

modèle de la mystique. Chez les femmes le modèle mystique était très prégnant et il s'effondre (s'efface ?) vers la fin du XVIII^e siècle, après la révolution, pour laisser place à une autre figure, celle des grandes voyantes, étudiées notamment par Nicole Edelman. Ce qui me ramène à mon thème des technologies de l'esprit, c'est que j'ai vu des personnes s'effondrer, comme madame de Monspey. Ce qui m'a amenée à m'interroger sur les pressions sociales cruelles qui peuvent détruire un esprit. Je me suis alors demandée comment survivent des personnes confrontées à la perte d'un modèle d'identification et à la nécessité d'en réinventer un autre. L'objet du livre auquel je travaille en ce moment, et qui s'appellera justement *Les technologies de l'esprit*, ce sera d'étudier la fabrication du psychisme humain comme un artefact qui travaillerait en boucle, en perpétuel retour sur lui-même. À mes yeux, l'esprit ne cesse d'inventer des techniques qui le fabriquent lui-même : apprentissages fondamentaux chez les enfants, arts de la mémoire, pratiques mythiques, thérapies psychiques, logique, philosophie. Ces techniques de fabrication ont leur pendant en techniques de destruction (manipulations mentales, mensonges, abus, harcèlement moral, dénégation, etc.)

BM Il ne s'agit là que d'une face de vos travaux. Je pense à un autre aspect, ce que vous appelez « les phénomènes fragiles ». Pouvez-vous préciser ce concept et le situer dans vos travaux ?

CB les « phénomènes fragiles » : ce sont les dieux, les esprits, les anges, les photos d'ectoplasmes, les voix des morts. Ils n'ont de fragile que l'aspect local de leur élaboration. Ils sont partagés par de petits groupes sociaux qui sont marginalisés parce qu'ils représentent des « survivances » de phénomènes qui furent beaucoup plus massifs dans le passé.

BM Vous parlez de « survivances », mais vous n'ignorez pas à quel point ce concept est problématique.

CB En effet. Par le terme de « survivances », ici, je ne veux pas dire un mode de survie édulcoré, affaibli, mais au contraire le noyau dur d'une forme qui se transmet quoi qu'il arrive. Le modèle le plus net de cette « survivance », c'est celui que développe Didi-Huberman dans son livre *L'image suivante*. Pour comprendre l'essence du geste de lamentation dans le monde contemporain, il faut remonter peut-être au - delà Des grandes lamentations funéraires chez les Grecs, c'est-à-dire suivre les transformations du deuil antique grec. Tout est une question de légitimité. Les modèles que nos sociétés ont choisi bannissent en général certaines formes de la matrice socialement acceptable des identités. Toutes ces questions, je les ai rassemblées dans un numéro spécial d'*Ethnologie française* que j'ai piloté, *Voix, visions, apparitions*. Dans ce numéro, les auteurs que j'ai invités ont discuté, chacun à leur manière, la légitimité historiquement construite de chacun de ces phénomènes. Ainsi Anne Beaulieu réfléchit sur le Purgatoire (...) L'idée centrale de ces contributions est de montrer comment les légitimités sont construites historiquement. Les objets ont un mode d'insertion. Je renvoie sur ce point à Ernesto de Martino. Les objets légitimés sont ceux qui sont bien insérés dans une culture.

La chose la plus importante à mes yeux, pour ce qui concerne l'ectoplasme, c'est que ce dernier est une peau fantasmatique qui se forme à l'endroit où deux peaux ont été séparées, celle du vivant et celle du disparu (??)

BM Quels sont vos projets actuels, outre le livre sur les technologies de l'esprit ?

CB Après les technologies de l'esprit, je travaillerai sur la réanimation. Ceux qui subissent une réanimation après une opération sont en effet des gens qui subissent une transformation s'ils guérissent, une sorte d'épreuve initiatique. Très souvent, leur parcours de vie arrive à un moment difficile (dépressions, double vies, alcoolisme, tabagisme, mauvaise nourriture, attitudes agressives...). Souvent, une somme de négligences, dues à un mépris du corps, les ont conduits à un délabrement progressif, et c'est ainsi qu'ils se retrouvent en réanimation. D'où ma question directrice : le fait de se retrouver en réanimation, n'est pas souvent le résultat d'une demande inconsciente de reprogrammation ? Ce qui m'a frappé, c'est que l'on endort ces gens artificiellement, qu'on pilote artificiellement leurs fonctions corporelles les plus intimes, puis qu'on les remet sur le droit chemin. On effectue en quelque sorte une orthocorporation.

Ce qui est pour moi très important, c'est de nouer l'anthropologie et les approches du psychisme humain. Il faut essayer de comprendre tous les actes et toutes les pensées d'une personne en les rapportant dans une histoire et donc dans l'évolution de son psychisme.

Je résume les points que je considère comme fondamentaux.

- 1) La fascination pour la plasticité du psychisme humain.
- 2) Le fait que cette plasticité développe ses expressions en lien avec des expressions qui émanent d'autrui ; c'est la question des modèles.
- 3) D'où la question fondamentale pour moi : comment une culture ou un individu peuvent-ils survivre à un péril extrême.

Quelques questions complémentaires :

1) Vous parlez des « technologies de l'esprit » plutôt que des « techniques de l'esprit ». Avez-vous employé ces termes indifféremment, ou bien, comme je le pense, est-ce intentionnellement que vous préférez « technologies » ?

2) Que voulez-vous dire à propos de Madame de Mionspey quand vous parlez d'effondrement ?